

G A Z E T T E

DE GIRONNE.



ANGLETERRE.

Londres, 12 février.

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

Les gazettes de Buenos-Ayres, que l'on a reçues jusqu'à la fin d'octobre dernier, contiennent la correspondance entre l'amiral de Courcy et le vice-roi Elio, au sujet du blocus de Buenos-Ayres. Dans la première lettre de la correspondance, l'amiral de Courcy observe que S. A. R. le prince Régent de la Grande-Bretagne regardera la continuation du blocus maritime de Buenos-Ayres comme tenant à un système injurieux pour les sujets de S. M., et que S. A. R. ne souffrira pas qu'on gêne le commerce que font ses sujets, selon le mode accoutumé, et en objets non prohibés.

Elio a répondu à cette déclaration, en demandant qu'on lui fit connaître si l'amiral de Courcy étoit porteur de quelques ordres ou de lettres de créance de la régence, au défaut de quoi il ne pourroit traiter avec lui. L'amiral de Courcy, dans sa réponse, nie avoir le caractère de médiateur, ni être revêtu d'aucun pouvoir politique; n'étant entré dans la rivière de la Plata que comme officier de la marine anglaise, et simplement avec la détermination d'empêcher que l'on n'arrêta aucun sujet de S. M. faisant le commerce, et que l'on n'insultât son pavillon. Elio, dans sa seconde lettre, qui est très-courte, demande encore si l'amiral de Courcy est autorisé par le gouvernement espagnol à entrer en négociation au sujet de ses lettres, au défaut de quoi il déclare qu'il lui est impossible d'avoir aucune relation avec lui. L'amiral anglais, dans la lettre qui suit, prend un ton plus décidé, et finit par la déclaration énergique que voici.

„Quand les bâtimens de toutes les puissances du Monde, à l'exception de ceux qui appartiennent à des sujets de S. M. britannique, se trouveroient exclus de la Plata, cela m'importeroit peu; je ne réclame que la libre navigation de ce fleuve.

„Il faut que les ordres de mon souverain soient exécutés. Jusqu'ici je n'ai point donné d'instruction aux bâtimens qui composent mon escadre. J'attends la décision de V. Exc. Il faut que l'on prenne un parti.

Elio, nullement intimidé par cette insinuation, répond dans des termes non moins énergiques. Après avoir répété qu'il lui étoit impossible de traiter avec l'amiral de Courcy, puisqu'il n'avoit point d'autorisation de la régence d'Espagne; il ajoute:

„La lettre de V. Exc. est conçue dans des termes assez obscurs, et je dois vous prier de me faire savoir

INGLATERRA.

Londres 12 de Febrero.

AMERICA MERIDIONAL.

Las gazetas de Buenos-Ayres que se han recibido hasta fin de octubre ultimo, contienen la correspondencia entre el Almirante De-Courcy, y el Virey Elio sobre el bloqueo de Buenos-Ayres. De-Courcy observa en la primera Carta que S. A. R. el Principe Regente de la Gran-Bretaña, mirará la continuacion del bloqueo marítimo de Buenos-Ayres como un injurioso sistema contra los súbditos de S. M., y que S. A. R. no sufrirá que se constriña el comercio que sus vasallos hacen, según el modo acostumbrado, y de objetos no prohibidos.

Elio respondió á esta declaración, que si De-Courcy traía ordenes, ó cartas de creencia, que se las hiciera conocer, sin cuya circunstancia nada podía tratar con él. El Almirante De-Courcy en su respuesta, niaga tener caracter de Mediador, ni de estar revestido de poder alguno político, no habiendo entrado en el Rio de la plata sino como un oficial de la marina Inglesa, y simplemente con el objeto de impedir que se arrestase á los vasallos de S. M. que hiciesen el comercio, y de hacer respetar su pavellon. Elio en su segunda carta que es muy corta, pregunta aun si el Almirante De-Courcy está autorizado por el gobierno Español para entrar en negociacion al objeto de sus cartas, en cuyo defecto declara que le es imposible tener ninguna relacion con él. El Almirante Ingles en la carta que sigue, toma un tono mas decidido, y fine por una declaración energética.

„Quando los bastimentos de todas las Potencias del mundo, á excepcion de los que pertenecen á los vasallos de S. M. Britanica, fuesen excluidos de la Plata, me importaria poco, no reclamo mas que la libre navegacion de este Rio.

„Es necesario que las ordenes de mi Soberano sean executadas, hasta aqui no he dado instruccion alguna á los bastimentos de mi esquadra. aguardo la decision de V. Ex. Es necesario que se tome un partido.

Elio, nada intimidado por esta insinuacion, responde en terminos no menos energicos. Despues de haber repetido que le era imposible tratar con el Almirante De-Courcy, porque no estaba autorizado por la Regencia de España, añade:

„La carta de V. Ex. está concebida en terminos bastante oscuros, y os ruego me la expliquéis, para que os pueda entender: „Es necesario que las ordenes de mi Soberano sean executadas. aguardo la decision

ce que vous entendez par ces expressions : « Il faut que les ordres de mon souverain soient exécutés. » J'attends la décision de V. Exc. Il faut que l'on prenne un parti. » Est-ce une menace que vous entendez faire par là ? V. Exc. a à cœur d'obéir aux ordres du prince qui est souverain de la Grande-Bretagne, et moi je dois obéir à ceux du mien. Je me pique de connoître les moyens de les exécuter ; et V. Exc., pouvant être certaine qu'elle n'obtiendra pas d'autre réponse de moi que celle que j'ai déjà faite, sera responsable des mesures qu'elle jugera à propos de prendre.

L'amiral de Courcy répond à la question précédente :

« A l'égard de la question que vous me faites sur les mesures que je prendrai d'après la connaissance de votre détermination, je répondrai qu'attendu que le gouvernement anglais ne consentira jamais à ce que ses relations commerciales avec l'Amérique espagnole soient interrompues, jusqu'à ce que le résultat de sa médiation soit connu (mesure nécessaire pour rendre possibles et pour faciliter même ses bons offices), les escadres de S. M. ne négligeront rien pour empêcher qu'elles ne soient interrompues. Il n'y a point de menaces dans cette déclaration ; mais je sens avec un profond regret les conséquences qu'elle peut avoir.

« Puisque V. Exc. déclare que le gouvernement espagnol a sanctionné le blocus maritime de Buenos-Ayres, je cesse de demander qu'on l'abandonne ; mais j'espère que vous le ferez suspendre (du moins pour ce qui regarde les intérêts de l'Angleterre) jusqu'à ce qu'on connoisse le résultat de la médiation auprès de la juste à Cadix.

Il est arrivé ce matin des journaux de la Jamaïque qui vont jusqu'au 22 décembre. On y a reçu des nouvelles de la Nouvelle Espagne, qui portent que les habitans de la province de Sainte-Marthe ont déclaré la guerre à ceux de Carthagène, et qu'il y a eu plusieurs batailles auprès de la rivière de la Madelaine. On a élevé des fortifications sur les deux rives ; mais il n'y a pas eu beaucoup de sang répandu. Le 10 novembre les habitans de Carthagène se sont déclarés indépendans, et ont aboli l'inquisition ; tous les officiers, tant civils que militaires, ont prêté de nouveau serment.

On attend à tout moment, à Sainte Marthe, l'arrivée du vice-Régent de Santa-Fé nommé par les cortès, et qui vient de la Havane.

On équipe à Sainte-Marthe deux schooners pour intercepter le commerce qui se fait en espèces.

On a reçu samedi des lettres de la Havane qui vont jusqu'au 12 décembre dernier, et qui annoncent la réception d'autres lettres de Mexico jusqu'au 29 novembre. Nous voyons avec peine que les insurgés de ce pays ont acquis de nouvelles forces, par suite de la révolte qui a éclaté dans les provinces septentrionales, et par quelques échecs qu'ont éprouvés les troupes du gouvernement.

Il paraît, d'après une proclamation publiée par le vice-roi, que les Etats-Unis ont fourni aux insurgés des secours d'armes et de munitions, et l'on dit même que quelques uns de leurs chefs sont nés sur le territoire des Etats-Unis. Il est probable que les hostilités entre les deux pays seront la suite de la guerre entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Conformément

de V. Exc. Es necesario que se tome un partido. Es alguna amenaza que entendéis hacer con esto ? El conato de V. E. es de obedecer los órdenes del Principo Soberano de la Gran-Bretaña, y yo debo obedecer á los del mio. Yo me plico de conocer los medios de ejecutarlos, y V. Ex. pudiendo estar cierto de que no obtendrá de mi otra respuesta, que la que llevo hecha, será responsable de las disposiciones que juzgue á proposito tomar.

El Almirante De-Courcy, responde á la question precedente.

„ Por lo que mira á la question que me haceis sobre las disposiciones que yo tomaré segun el conocimiento de vuestra determinación, debo responder que en atencion de que el gobierno Ingles no consentirá jamás en que sus relaciones comerciales con la America Española sean interrumpidas hasta que el resultado de su mediacion sea conocido (medida necesaria para hacer posibles, y facilitar aun sus buenos officios) las Esquadras de S. M. no perdonarán desvelo alguno para evitar la interrupcion. No hay amenaza alguna en esta declaracion, pero siento vivamente las consecuencias que pueden resultar.

„ Pues que V. E. declara que el gobierno Español ha decretado el bloqueo maritime de Buenos-Ayres, ceso de suplicar el que se abandone ; pero confio en que lo hagais suspender (á lo menos por lo que mira los intereses de la Inglaterra) hasta tanto que se conozca el resultado de la mediacion en la justa de Cadix.

Han llegado esta mañana diarios de la Jamaica de datas hasta el 22 de diciembre. Se han recibido nuevas de Nueva-España, que dicen ; que los habitantes de la Provincia de Santa Marta han declarado guerra contra los de Cartagena, y que ha habido muchas batallas cerca del Rio de la Magdalena. Se han levantado fortificaciones sobre las dos riberas, pero no se ha derramado mucha sangre. El 10 de noviembre, los habitantes de Cartagena se declararon independientes, y abolieron la Inquisicion ; todos los oficiales Civiles y Militares, han prestado el nuevo juramento.

Se aguarda por instantes en Santa Marta la llegada del Vice-Regente de Santa Fé, nombrado por las Cortes, y que viene de la Havana.

Se equipan en Santa Marta dos Schooners para interceptar el comercio que se hace en especies.

El sabado se recibieron cartas de la Habana de fechas hasta el 12 de diciembre ultimo, y que anuncian la recepcion de otras de Mexico hasta el 29 de noviembre. Vemos con sentimiento que los insurgentes de este pays han adquirido nuevas fuerzas, á resultas de la revolucion que se ha encendido en las Provincias Septentrionales, y por algunas perdidas que han sufrido las tropas del gobierno.

Parece, segun la Proclama publicada por el Virey, que los Estados-unidos han dado armas y municiones á los insurgentes, y aun se dice que algunos de sus gefes, son naturales de los Estados-unidos. Es probable de que las hostilidades entre los dos payeses sean el resultado de la guerra que se romperá entre la Gran-Bretaña, y los Estados-unidos. Por vivas instancias del Virey se equipan Navios en la Habana, para transportar desde esta ciudad un destacamento de tropas á Mexico.

sus vives instances du vice-roi, on équipe des vaisseaux à la Havane pour transporter de cette ville un détachement de troupes à Mexico.

Nous avons reçu ce matin les gazettes américaines jusqu'au 14 du mois dernier; elles sont très importantes. Après des débats très vifs, la chambre des représentants a adopté, à une majorité de 60 voix, le bill qui lui a été envoyé par le sénat, portant qu'il sera levé une force additionnelle de 25,000 hommes. La gazette officielle américaine regarde la guerre comme certaine.

R U S S I E.

Petersbourg, 28 janvier.

On a célébré ici, le 25, l'anniversaire de la naissance de S. M. l'Impératrice régnante. Après l'office divin, il y a eu grande parade. Il y avait 30 mille hommes sous les armes. L'artillerie étoit composée de 78 pièces de canon. L'Empereur a passé en revue ces troupes, commandées par le grand-duc Constantin. Pendant toute la parade, les Impératrices, les principaux personnages de la cour et le corps diplomatique étoient sur le balcon du palais d'hiver, devant lequel les troupes ont défilé. Il y a eu ensuite grand dîner dans les appartemens de l'Impératrice-Mère, spectacle au théâtre de l'Hermitage, et le soir la ville a été illuminée.

ROYAUME DES DEUX SICILES.

Naples 8 février.

Les débris de bâtimens de construction anglaise que la mer rejette chaque jour sur nos côtes, annoncent que l'ennemi a fait des pertes considérables dans les eaux de ce royaume. Différentes pièces d'un brick anglais qui s'est probablement perdu par suite de la tempête des jours précédens, ont été jetées sur la plage de Torre della Chianca, dans la terre d'Otrante. Tout fait présumer que les équipages de ces bâtimens ont péri misérablement.

EMPIRE D'AUTRICHE.

Vienne, 9 février.

Les lettres de Bucharest, du 23 janvier, contiennent les détails suivans: M. le lieutenant-général Markoff est arrivé ici avant-hier. Depuis peu de temps, il est également arrivé plusieurs officiers supérieurs de l'armée. Cette circonstance a donné lieu au bruit de la reprise des hostilités, qui est fortifié par la stagnation qui règne de nouveau dans les négociations, et l'ordre de faire cantonner le corps de Ciapan-Oglou plus sur les derrières. Peu après l'arrivée du dernier courrier expédié de Petersbourg, les plénipotentiaires ont eu, le 21, une conférence; mais ils ne se sont plus réunis depuis cette époque; ils paroissent attendre de nouvelles instructions de leurs cours.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, 22 février.

Selon les journaux de la Bavière, un conseiller d'arrondissement, M. Graser, auroit introduit, dans une école qu'il dirige, une nouvelle méthode pour apprendre à lire et à écrire en quarante-deux jours. Un examen public a, dit-on, constaté les heureux résultats de cette expérience. M. Graser a publié un rapide aperçu de sa méthode.

Un journal allemand rapporte l'anecdote suivante, en affirmant qu'elle est authentique:

Hemos recibido esta mañana las gazetas Americanas hasta el 14 del mes ultimo, son importantissimas. Despues de los mas vivos debates, ha adoptado la Cámara de Representantes á pluralidad de 60 votos, el bill que le ha sido enviado por el Senado, para el levantamiento de una fuerza adicional de 25000 hombres. La gazeta oficial Americana mira ya la guerra como cierta.

R U S I A.

Petersburgo 28 de Enero.

El 25 se celebró en esta el Aniversario del nacimiento de S. M. la Emperatriz reynante. Despues del officio divino hubo gran parada, 30 mil hombres habia sobre las armas, la Artilleria se componia de 78 piezas de cañon. El Emperador pasó revista á estas tropas que las comandaba el gran-Duque Constantino. Las Emperatrices, los principales Personages de la Corte, y el cuerpo Diplomático estubieron durante la parada en el balcon del Palacio de invierno, y delante de él desfilaron las tropas. Hubo en seguida gran combite de mesa en los aposentos de la Emperatriz Madre; espectáculo en el teatro de la Ermita, y la Ciudad estaba iluminada por la noche.

REYNO DE LAS DOS SICILIAS.

Napoles 8 de Febrero.

Los destrozos de Bastimentos de construccion Inglesa, que el Mar arroja cada dia sobre nuestras Costas, anuncian que el enemigo ha sufrido considerables perdidas en las aguas de este Reyno. Diferentes piezas de un Brike Ingles, que probablemente se ha perdido á resulta de la tempestad de estos dias pasados, han sido arrojadas sobre la playa de torre de la Chianca en tierra de Otrante. Todo hace presumir que la tripulacion de estos Bastimentos ha perecido infelizmente.

IMPERIO DE AUSTRIA.

Viena 9 de Febrero.

Las cartas de Bucharest del 25 de Enero contienen los detalles siguientes.

El teniente general Markoff llegó aqui antes de ayer. De poco tiempo á esta parte han llegado igualmente muchos oficiales superiores del ejército. Esta circunstancia ha causado el rumor de la continuacion de las hostilidades, y se corrobora por la inaccion que reyna de nuevo en las negociaciones, y por la orden de hacér acantonár los cuerpos de Ciapan-Oglou mas á retaguardia. Poco despues de la llegada del ultimo correo de Petersburgo, los plénipotentarios tubieron el doce, una conferencia, pero no se han vuelto á reunir despues de esta época, parece aguardan nuevas instrucciones de sus Cortes.

IMPERIO FRANCÉS.

Paris 22 de Febrero.

Segun las cartas de Baviera, M. Graser Consejero de distrito, intenta introducir en una Escuela que dirige, un nuevo methodo para aprehender á leer y escribir en quaranta y dos dias. Se dice que un examen publico ha patentizado los felices resultados de esta experiencia. M. Graser ha publicado un rapido Diseño de su methodo.

Un periódico Aleman cuenta la Anecdota siguiente, afirmando su autenticidad.

„Dans la Thuringe, il existoit un cordonnier qui en même temps faisoit le métier de guérisseur; il jugeoit toutes les maladies par l'inspection de l'urine: les paysans l'appeloient M. le docteur Bastien. Un juge seigneurial mit terme aux charlataneries de cet homme, de la manière suivante: il simula le malade, et fit appeler le docteur Bastien, qui ne manqua pas de déclarer que le patient étoit dans un danger imminent. Bientôt la femme du juge fait apporter un dîner succulent: le docteur se met à table, et mange de bon cœur; tout-à-coup le malade se lève de son lit: „Je me sens beaucoup mieux, je veux aussi manger un peu.“ Il prend place à la table, et mange encore plus que le docteur. L'appétit de celui-ci diminueoit à mesure que l'appétit du prétendu malade s'accroissoit. Enfin, le malade se lève, fait lestement un tour dans la chambre, prend un bon bâton, et en donne quelques coups à M. le docteur, qui s'enfuit, comme on peut penser, au plus vite. Depuis cette aventure, les paysans ont cessé d'avoir confiance aux charlatans.“

Suite de l'arrêté concernant l'organisation des Tribunaux.

Art. 78. Le défendeur sera assigné en matière personnelle devant le Tribunal de son domicile; s'il n'a pas de domicile, devant le Tribunal de sa résidence. En matière réelle, devant le Tribunal de la situation de l'objet litigieux; en matière mixte, devant le Juge de la situation ou devant le Juge du domicile du défendeur.

Art. 79. L'ajournement sera fait par exploit signifié par le ministère d'un huissier à personne ou domicile, et il contiendra, 1.º la date des jours, mois et an; les noms, profession et domicile du demandeur, et le nom du procureur s'il y en a de constitué;

2.º Les noms, demeure et immatricule de l'Huissier, les noms et demeure du demandeur, et mention de la personne à laquelle copie de l'exploit sera laissée;

3.º L'objet de la demande et l'exposé sommaire des moyens;

4.º L'indication du Tribunal qui doit connaître de la demande, et le jour de la comparution; le tout à peine de nullité.

Art. 80. Le délai ordinaire des ajournemens sera de dix jours. Il devra y avoir un intervalle de ce délai au moins, entre le jour de la signification de l'exploit d'ajournement et celui de la comparution.

Art. 81. Dans les cas qui requièrent célérité, le Président pourra, par ordonnance rendue sur requête du demandeur, abréger le délai.

Art. 82. Les parties pourront défendre leur cause à l'audience par elles-mêmes ou par leur Procureur et Avocat.

Art. 83. Les audiences et les plaidoiries seront publiques, excepté dans les cas où la discussion publique devroit entraîner scandale ou des inconvéniens graves: dans ce cas le Tribunal sera tenu d'en délibérer, et de rendre compte de sa délibération au Procureur-général impérial, et si la cause est pendante devant la cour d'appel, à Monsieur le Secrétaire-général du Gouvernement.

„En la Thuringe habia un Zapatero que aun mismo tiempo exercia el oficio de curandero, opinaba de todas las enfermedades por la inspeccion de la Orina; los Paysanos lo llamaban el Señor Doctor Bastien. Un Juez de Señorio puso termino á las charlatanerias de este hombre del modo siguiente; fingiéndose enfermo, é hizo llamar al Doctor Bastien; quien no faltó nada para declarar que el paciente estaba en un inminente riesgo. La muger del Juez hizo al instante traer una bien sazónada comida; el Señor Doctor se puso á la mesa, y comia como un Lobo, el enfermo se levanta de repente de su cama diciendo „Yo me siento mucho mejor, y quiero tambien comer un poco.“ Se sentó á la mesa, y comia aun mas que el Doctor. El apetito de este se disminuia, á medida que el del simulado enfermo se aumentaba. En fin el enfermo se levanta de la mesa, hace agilmente una cabriola en el aposento, coge un buen garrote, y principia á garrotazos con el Señor Doctor, quien huye, como se puede pensar rabo entre piernas. Cuya aventura á abierto los ojos á los Paysanos para no dar credito á Charlatanes.“

Seguida del decreto concerniente á la organizacion de los Tribunales.

Art. 78. El reo será citado en materia personal en el tribunal de su domicilio, y si no lo tiene, en el de su residencia: en materia real, en el tribunal de la situación del objeto litigioso: en materia mixta, en qualquier de los dos.

Art. 79. La citacion se hará por acto notificado por el ministerio de un portero á persona ó domicilio, y deberá comprender, 1.º la fecha, el nombre, apellido, profesion y domicilio del actor, y el nombre del procurador si lo hubiere constituido;

2.º El nombre, apellido, habitacion y matricula del portero, el nombre y habitacion del reo, y mencion de la persona á quien se entregará copia del acto de citacion;

3.º El objeto de la demanda, y una sucinta exposicion de los motivos en que se funda;

4.º La indicacion del tribunal que deberá conocer de ella, y el dia de la comparecencia, todo baxo pena de nulidad.

Art. 80. El término ordinario de las citaciones será de diez dias; y este termino deberá mediar á lo menos entre el dia de la notificacion del acto de citacion y el de la comparecencia.

Art. 81. En los casos que piden celeridad, podrá el presidente abreviar el término por provision puesta al pié de un pedimento presentado por el actor.

Art. 82. Las partes podrán defender su causa en la audiencia por si mismas ó por sus procuradores y abogados.

Art. 83. Las audiencias y las discusiones serán publicas, ménos en los casos en que la discusion publica debiese causar escándalo, ó tuviese graves inconvenientes, y entónces el tribunal deberá deliberar sobre el particular, y dar cuenta al Procurador general Imperial. Si la causa es en la corte de apelacion, deberá darse cuenta al Secretario general del gobierno.